

# Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE  
Administration : PIERRE MUALES  
9, rue Louis-Blanc, Paris (10°)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

LA PRISON POUR DETTES  
est rétablie

La Presse « dite de gauche » va-t-elle garder le silence ?

## La Prison pour Dettes est rétablie

Trois de nos camarades viennent de recevoir d'un certain Projot, de son métier percepteur aux amendes, une sommation à payer des sommes plus ou moins considérables, faute de quoi, ils seront incessamment arrêtés et plus ou moins longtemps incarcérés.

Après Michel et Girardin, c'est le tour de ces trois camarades et ce n'est là qu'une première ou deuxième charrette. Celle-ci sera probablement suivie de plusieurs autres ; autant qu'il en faudra pour transporter à la Santé, à Fresnes ou ailleurs les nombreux amis qui, comme gérants, manifestants, journalistes ou orateurs, ont été condamnés à payer au Trésor une amende et les frais de justice.

C'est notre faute, s'il en est ainsi. Oui : la vôtre, la mienne, celle de nous tous, qui n'avons pas fait ce que nous aurions dû faire lorsque Michel, le premier, a subi la contrainte par corps.

A ce moment-là, nous aurions dû ouvrir, contre la prison pour contrainte par corps, une campagne virulente, organiser des meetings de protestation, provoquer de l'agitation et engager, multiplier les démarches.

Nous n'avons pas suffisamment agi. Nous n'avons pas aperçu tout de suite le danger, du moins, nous n'en avons pas mesuré toute la gravité.

Le Gouvernement a constaté, non sans surprise mais avec satisfaction qu'il pouvait en prendre à son aise avec nous et jeter nos camarades en prison sans que nous en paraissions autrement émus.

C'était un coup de sonde : « Ah / vous ne bougez pas, vous vous taisez ou pres- que ; en tous cas, vous ne bondissez pas et vous paraissez prêts à vous incliner devant ce nouvel acte d'abus de « autorité » C'est parfait. Dès lors, pour- ce « quoi nous gêner ? »

Et Poincaré, Briand, Barthou, Herriot et Painlevé font bien voir qu'en effet ils ne se gênent pas.

Je vous le dis : « C'est notre faute, la vôtre, la mienne, celle de nous tous. »

Reconnaître ses torts, confesser ses fautes, c'est bien ; mais c'est peu de chose et, si nous devions borner nos regrets à ce « nostra culpa », ce ne serait rien du tout.

Il faut réparer le mal que nous avons laissé faire et prévenir, si possible le retour de fautes nouvelles du même genre.

Prenons ferme cette résolution et ne nous bornons pas à la prendre, agissons.

Pour extraire de sa prison noire ami Girardin, faisons ce qui peut, ce qui doit être fait. En travaillant à rendre Girardin à la liberté, nous travaillerons à y maintenir les autres. Si nous parvenons à faire sortir Girardin de prison, du même coup nous empêcherons qu'on y fasse entrer les autres compagnons.

Nous n'en disons pas davantage aujourd'hui.

C'est une campagne que nous amorçons contre la contrainte par corps.

Aussi longtemps qu'il le faudra nous y reviendrons.

SEBASTIEN FAURE.

Aux ordres de Mussolini

## Le LIBERTAIRE POURSUIVI

Notre ami Girardin dont nous avions signalé l'arrestation pour contrainte par corps en raison des amendes encourues lors des procès du *Libertaire*, a été heureusement, et grâce aux démarches de son dévoué défenseur, M<sup>re</sup> Suzanne Lévy, transféré de la prison de Fresnes au quartier politique de la Santé.

Il s'était produit ce fait inouï que notre camarade était arrêté pour l'amende avant que la peine de prison « accordée » pour le même procès ait été accomplie.

Girardin purge donc la peine principale en attendant de retourner à Fresnes, faire au droit commun la contrainte par corps pour l'amende.

A moins que d'ici là une campagne d'agitation énergiquement menée vienne ramener le gouvernement Herriot-Poincaré à une notion un peu plus humaine de la justice.

Mais voici autre chose. Pour un article signé F. D. L., paru dans le *Libertaire* du 24 septembre et ayant trait à l'attentat de Gino Lucetti, Girardin vient d'être convoqué chez le juge Delalé qui l'a inculpé « d'apologie de faits qualifiés crimes et de provocation directe à l'assassinat ».

La magistrature de la république des « Droits de l'Homme » n'a rien à refuser au sanglant patron de Garibaldi. Mais ces poursuites n'empêcheront pas notre journal de mener la lutte ardente contre les dictateurs et leurs suppôts.

## PROPOS d'un PARIA

Je plains ces maniaques compliqués — bien que souvent simples d'esprit — qui, pour se saturer d'horreur, se gargarisent d'effroi, payent très cher un fauteuil dans un théâtre spécial, alors que la seule lecture des feuilles publiques peut leur procurer les mêmes « satisfactions ».

Que sont les insipides productions d'un quelconque de Lorde à côté des réalisations du cabotin sanglant qui règne sur l'Italie ?

Le spectacle de ce tout jeune homme, accusé à tort ou à raison — saura-t-on jamais ? — d'avoir voulu abattre le « Duce », et réduit à l'état de bouillie sanglante sur l'ordre du « Neron » carnavalesque n'est-il pas pour faire frémir ? Et la mère devenue folle de douleur ? Et tous les crimes, tous les traquenards perpétrés par le fascisme avec tant de machiavélisme et de froide cruauté ne dépassent-ils pas en horreur tout ce que peut imaginer le dramaturge le plus expert ?

L'Italie est devenue une terre maudite où on doit momentanément s'écarter tous ceux qui ont un cœur et veulent librement exprimer leur pensée.

Et voici l'un des traites de cette immense tragédie. Quel rôle ? Mais aussi quel cachet !... Ricciotti Garibaldi, l'un des plus farouches antifascistes, l'homme qui recevait des ennemis de Mussolini et de son nouveau régime toutes les confidences, l'homme qui montait et subventionnait les complotistes les plus donquichottesques, n'était qu'un vulgaire mouchard à la solde de la police italienne. Des journaux affirment qu'il était également au service de la police française et qui sait, peut-être était-il en outre subventionné par le burlesque Primo de Rivera ? !...

Dans quel théâtre d'art irez-vous chercher un comédien de cette trempe ?

Et puis, il y a les comparses, les figurants. Voyez les nobles attitudes des membres de la famille. Ils nient l'évidence avec une sincérité d'autant plus grande qu'ils ont peu ou prou trépané dans le sombre drame.

Quel sera l'épilogue de cette tragi-comédie ? A la façon d'Ebreinoff, je vous laisse libre de choisir, mais à mon humble avis, il est fort probable que le signor mouchard Garibaldi quittera les locaux de la Sûreté Générale avec le coup de chapeau « général » dû à sa roselette d'officier de la Légion d'honneur, et que tous ceux qui, à des degrés divers furent ses victimes, encourront les rigueurs de mesures « administratives disciplinaires ».

Ainsi seront satisfaits la morale bourgeoise et le patron du triste sire, l'aventurier sinistre auquel le ministère Herriot-Painlevé-Poincaré-Briand — adieu, Cartel, tes vaches sont traitées — n'a rien à refuser.

C'est ainsi que pour prouver au « Duce » qu'il ne s'agit que d'une simple et toute petite affaire de police et que les bonnes relations entre l'Italie autocratique et la France « démocratique » ne peuvent être troublées par d'aussi piètres incidents, les juges ont reçu l'ordre de poursuivre tous ceux qui ne s'inclinent pas devant ceux qui ont placé les coups de trique et l'huile de ricin à la hauteur d'une institution.

Pour venger les cheminots français de Vintimille, rossés par les fascistes, L'Humanité, pour un article d'ailleurs fort bien venu de Vaillant-Couturier et Le Libertaire, sont traduits devant les tribunaux républicains. Briand au service de Mussolini... Quel symbole !...

PIERRE MUALES.

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE  
COMITE INTERNATIONAL DE DEFENSE ANARCHISTE

## AU SECOURS !

JOVER, ALAMARCHA, DURUTTI, ASCASO, nos quatre camarades espagnols VONT ETRE EXTRADES, C'EST UNE QUESTION DE JOURS, D'HEURES MEME, puisque le Gouvernement français a signé l'arrest infâme qui livre nos amis à l'Argentine.

JOVER, ALAMARCHA, DURUTTI, ASCASO sont innocents des faits qui leur sont reprochés en Argentine.

Ils sont coupables seulement d'avoir été arrêtés lors du voyage d'Alphonse et de Primo de Rivera à Paris.

REVOLUTIONNAIRES PARISIENS, LECTEURS DU « LIBERTAIRE »  
POUR EMPECHER L'EXTRADITION

QUI EQUIVAUT A LA MORT, vous assisterez en masse au

## VASTE MEETING

qui se déroulera lundi prochain 15 novembre, à 20 h. 30, aux Sociétés Savantes, 8, rue Danton, Métro Saint-Michel. Orateurs : Pommier, Sébastien Faure, Han Ryner.

C'EST LA PROTESTATION ULTIME

qu'il faut faire entendre ! Camarades, amis, sympathisants, vous le comprendrez, VOS CŒURS SERONT TOUCHÉS.

POUR SAUVEGARDER LA VIE DE QUATRE COMPAGNONS vous accomplirez ce devoir élémentaire qui consiste à prendre la détermination de vous rendre aux Sociétés Savantes lundi prochain. Pas un d'entre vous ne restera insensible à cet appel.

Tous debout ! Il y va de la vie de quatre camarades.

L'UNION ANARCHISTE COMMUNISTE.

LE COMITE INTERNATIONAL DE DEFENSE ANARCHISTE.

## “LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME” s'élève elle aussi, contre l'extradition de nos Camarades Espagnols

La Ligue des Droits de l'Homme, saisie par les soins du Comité International de Défense anarchiste d'un dossier établissant l'innocence d'Ascaso, de Durutti et de Jover, est intervenue en faveur de nos trois camarades.

Au ministère de la Justice, où elle se rendit tout d'abord, on lui répondit que l'affaire étant réglée, le dossier se trouvait au ministère des Affaires étrangères ; à ce ministère, on lui dit que, le Gouvernement ayant accordé l'extradition, aucune intervention favorable aux accusés ne pouvait être prise en considération, qu'au surplus le dossier avait été renvoyé en Argentine.

« Rien à faire, a-t-on répondu à la Ligue, la mesure d'extradition, étant officiellement accordée, ne peut être rapportée. »

Et la Ligue semblait prendre son parti de cette extradition ignominieuse au moment où elle nous mettait au courant de ses démarches.

Pourtant, un haut fonctionnaire, répondant aux questions de M. Guernut sur les raisons motivant cette extradition, aurait lui-même implicitement avoué que le Gouvernement français devait absolument extraditionner.

D'APRES CE HAUT FONCTIONNAIRE, NOTRE GOUVERNEMENT AURAIT REFUSE L'EXTRADITION A L'ESPAGNE PARCE QU'IL N'ETAIT PAS SUR QUE CELLE-CI JUGERAIT NOS TROIS AMIS AVEC TOUTES LES GARANTIES LEGALES ; IL N'AURAIT ACCORDE L'EXTRADITION A L'ARGENTINE QUE PARCE QUE, EN DEFINITIVE, IL SE SERAIT TROUVE DANS L'OBLIGATION DE LIVRER QUAND MEME A L'ESPAGNE ASCASO, DURUTTI ET JOVER.

Quel aveu de la complicité de nos gouvernants avec les bourreaux espagnols !

M. Guernut n'y a pas été insensible puisqu'il nous a promis d'intervenir à nouveau. Nous n'aurions d'ailleurs point compris une autre attitude de la Ligue des Droits de l'Homme. Il aurait été surprenant que, s'étant dans de retentissantes affaires, élevée maintes fois contre la chose jugée, elle s'inclinât aujourd'hui devant une décision de police.

Nous n'avons pas l'habitude d'embêter la Ligue avec les procès où, constamment, des libertaires sont impliqués. Pour une fois que nous la prions d'intervenir, nous n'aurions point compris qu'elle nous éconduise après de banales démarches.

Mais les policiers argentins chargés d'emmener nos trois camarades sont à Paris. Ils guettent leurs proies. Ascaso, Durutti et Jover peuvent à toute minute être clandestinement embarqués pour l'Argentine. Aussi, nous demandons à la Ligue des Droits de l'Homme de défendre ces militants traqués pour leur action anarchiste — malgré de honteux prétextes — avec autant d'empressement et de chaleur qu'elle soutiendrait, dans une même circonstance, des républicains en renom poursuivis pour leurs idées libérales.

Pour compléter le dossier que nous avons remis au secrétaire général de la Ligue, et pour lui donner une idée du haut caractère des hommes qu'il défend, nous publions cette lettre :

Dépot de la Préfecture de police,  
7 novembre 1926.

Chers Camarades,

Même s'il était prouvé que nous ayons voulu attenter à la vie d'Alphonse XIII.

dans l'espoir que sa disparition entraînerait un changement de régime en Espagne, serait-ce une raison suffisante pour que la France républicaine prit fait et cause pour nos ennemis et nous livrât à leur vindicte de classe sous d'odieux et mensongers prétextes ?

C'est pourtant ce qui se produit, puisque nous venons d'être officiellement avisés que notre extradition en Argentine est chose officiellement décidée.

Si cette nouvelle nous surprend, nous émeut même quelque peu, elle ne nous abat point. Il y a bien trop longtemps que nous avons fait à notre belle cause le sacrifice de notre existence. Et si nous regrettons les procédés camailles qui consistent, pour mieux nous vaincre, à nous charger de délits que nous n'avons pas commis, nous sommes prêts à subir toutes les vengeances des Gouvernements espagnol et argentin.

Mais notre camarade Jover est père de deux petits enfants, l'un de trois ans, l'autre de dix-huit mois, qu'il aime profondément. Il ne se peut pas qu'il en soit séparé pour être envoyé au bagne à perpétuité ou au garrot. Le Gouvernement républicain français, qui nous sacrifie si facilement aux haines des tyrans espagnols, réfléchira avant de priver pour toujours deux petits enfants de leur père.

Extradition pour nous deux, soit. Mais, pour Jover, nous demandons que l'enquête soit reprise et que la justice se prononce enfin en dehors de toutes considérations de politique internationale.

Bien fraternellement à vous.

F. ASCASO, B. DURUTTI.

Inutile d'ajouter que, si cette lettre honore ses auteurs, nous ne pouvons accepter leur sacrifice. Ascaso et Durutti ne doivent pas plus que Jover être livrés à la vengeance des Grands d'Espagne, par la voie détournée de la répression argentine.

LOUIS LECOIN.

## Vers les 3.000 abonnés nouveaux

Ca va et ça ne va pas. On peut dire que ça va, puisque le courant qui, depuis l'ouverture de notre campagne en faveur des abonnés, s'est établi ne faiblit pas. Et on peut dire, cependant, que ça ne va pas, puisque nous avons demandé aux lecteurs du « Libertaire », pour le mois de novembre courant, un effort spécial qu'ils ne réalisent point.

Il nous faut, ce mois-ci, mille abonnements nouveaux, ou réabonnements. Nous l'avons déjà dit, nous le répétons : c'est Paris et la région parisienne qui boudent.

« Le Libertaire » n'est-il pas intéressant ? Ne donne-t-il pas satisfaction à ses lecteurs ? Le veut-on plus combatif, plus vivant, plus documenté, plus théorique ?

Nous invitons les amis à exprimer leur sentiment, à formuler leurs critiques, à donner leurs conseils.

Nous en tiendrons compte et ferons pour le mieux.

S. F.

## CARRIERES-SUR-SEINE

Samedi 13 novembre, à 20 h. 30, Café de la Mairie.

## GRANDE CONFERENCE CONCERT

par LOUIS LOREAL.

Camarades ouvriers de Carrieres, amis du groupe régional, venez tous avec vos compagnes et vos petits.

## RÉVÉLATIONS ACCABLANTES

Expulsé de l'U. R. S. S.,  
le camarade Lazarévitch confirme  
toutes nos accusations

A la suite du récent scandale qui trouva un écho dans plusieurs journaux de Paris, et aussi dans l'*Humanité* (voir le *Libertaire* n° 78 et l'*Humanité* n° 16148), notre camarade Lazarévitch fut expulsé du pays « socialiste ». Il est en ce moment à l'étranger. Il vient d'avoir un long entretien avec nous. Au cours de cet entretien, il a non seulement confirmé en tous points ce que nous avions dit sur son sort dans les notes précédentes : il nous a conté des détails écorçants qui dépassaient nos informations préalables.

Ouvrier du bâtiment et syndicaliste avant tout, c'est dans le journal de sa corporation qu'il désire faire un récit complet de ses pénibles aventures. Tous les autres journaux pourront y puiser, à leur gré, tout ce qu'ils y trouveront d'utile pour la cause.

Ici, nous nous bornons, pour l'instant, à confirmer définitivement et à jeter à la face des « gens de l'Humanité », certains faits accablants qu'ils n'oseraient contredire.

Le camarade Lazarévitch, arrêté à Moscou le 8 octobre 1924, et maintenu en prison jusqu'à des temps derniers sans jugement, sans ombre d'inculpation motivée, rien que pour la profession de sa foi ouvrière (même pas politique, mais purement syndicale et économique), fut complètement isolé durant sa détention ; il fut en outre maltraité et même cruellement fustigé par ses geôliers.

Tel est le fait brutal, incontestable, que nous signalons, une fois de plus, à toutes les dupes et aussi à tous les amis de la révolution russe.

Qu'ils y réfléchissent ! Qu'ils en tirent les conséquences logiques, implacables, accablantes, accusatrices. Et surtout, qu'ils AGISSENT ! Qu'ils mettent leurs chefs imposteurs au pied du mur. Qu'ils les forcent à répondre, à expliquer, à justifier ces faits révélateurs.

Il est grand temps de le faire, car ce qu'il y a de plus pénible dans l'affaire, ce que nous répétons depuis longtemps sans nous lasser, et ce que le camarade Lazarévitch voudrait crier de toutes ses forces à tous ceux de sa classe, c'est que son cas est loin d'être un cas isolé, d'être un malentendu accidentel.

Comme nous l'avons dit et redit maintes fois, il y a des centaines de camarades, anarchistes et syndicalistes, qui sont méthodiquement persécutés en Russie bolcheviste, de la même façon que Lazarévitch, selon un système froidement combiné et appliqué.

Notons à ce propos ici même que notre camarade Motchanovsky, dont nous avons eu l'occasion de parler dans notre presse libertaire, il y a trois ans, reste enfermé, depuis quatre ans déjà, dans la prison de Boutyrki, à Moscou, dans des conditions particulièrement pénibles : souffrant, complètement isolé (régime cellulaire rigoureux), privé de tout secours. Nous l'avons appris définitivement de la bouche de Lazarévitch dont la cellule était, à un moment donné, voisine de celle du camarade Motchanovsky.

D'après les dires du camarade Lazarévitch, le régime de la prison de Boutyrki est, en ce moment, très sévère. Défense de sortir des cellules. Défense de s'approcher des fenêtres ou de communiquer les uns avec les autres. Une heure de promenade par jour seulement (promenade isolée). Correspond-

dance et visites très restreintes, etc., etc. Pour chant, bruit, etc., les détenus politiques sont punis de cachot, comme cela se pratiquait aux temps tsaristes.

La nourriture est très insuffisante dans toutes les prisons.

Ajoutons que le camarade Lazarévitch lui-même a l'air épuisé. Il est maigre, pâle, souffreteux.

Vous, ouvriers révolutionnaires de France et d'autres pays ! Vous, qui faites votre sort de Sacco et Vanzetti et de tant d'autres victimes de la répression, pour lesquelles vous luttiez inlassablement, depuis des années ! Jusques à quand tolérerez-vous qu'on vous trompe d'une façon aussi effrontée, méprisante, criminelle ? Jusques à quand permettrez-vous que les traites de la révolution, leurs consorts et leurs laquais payés, vous fassent complices des plus abominables forfaits commis en votre nom et au nom de votre cause sacrée ? Est-il encore loin, le jour où la vérité vous saisira, où votre conscience se révoltera et votre voix cessera d'être celle des hommes clamant dans le désert ?

Vous nous direz, peut-être, que même si les faits cités étaient exacts, « la répression dans la Russie des Soviets n'est pas la même chose que celle des pays capitalistes ». En effet, la différence est celle-ci : tandis que dans ces derniers, nos ennemis sont des ennemis directs, connus, avérés, ne pouvant plus vous tromper et luttant franchement contre vous ; en Russie, on vous botte le crâne de la façon la plus écorçante et ignoble, et la répression, plus féroce encore que partout ailleurs, se maintient à l'aide d'une tromperie savamment organisée. C'est mille fois pis, car vous y avez affaire à un ennemi masqué, déguisé, caché et, partant, plus cynique, plus effronté et plus difficile à combattre. En restant silencieux et courbé devant cet ennemi, en acceptant, en tolérant, en appuyant son action, vous acceptez en même temps, une fois de plus dans l'histoire humaine, d'être dupes de la façon la plus ignoble et néfaste qui ait jamais existé.

Viendra-t-il le jour où vous osez, enfin, examiner la situation en toute indépendance d'esprit, pour mettre fin à la nouvelle imposture et vous dresser vigoureusement, décisivement, contre les nouveaux bourreaux, comme vous le faites contre les anciens ?

S. FLÉCHINE, MOLLIE STEIMER, VOLINE.

## UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

(Région parisienne)

La campagne d'agitation en faveur de Sacco et Vanzetti bat son plein. Plusieurs meetings ont eu lieu cette semaine, à Pantin, Saint-Ouen, Saint-Denis, Livry-Gargan. Pris de court nous n'avons pu tous les annoncer dans le *Libertaire*. D'autres auront lieu ce soir, vendredi, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement, à Boulogne ; samedi au Bourget-Drancy ; lundi à Ivry.

L'agitation ne doit pas se ralentir, elle doit au contraire s'intensifier jusqu'à la libération de nos deux camarades.

Afin d'organiser d'autres meetings de protestation, les Groupes sont instamment priés de se faire représenter au C.S. de la Fédération qui aura lieu samedi 13 novembre à 20 heures 30, 9, rue Louis-Blanc.

— 0 —

## ASSEMBLEE GENERALE

Dimanche 14 novembre, à 9 heures du matin  
6, rue Lanneau

Ordre du jour :

Explications de Chazoff  
sur son attitude envers le Secours Rouge  
Décision à prendre

Souls, les membres de la Fédération auront accès à cette assemblée



## Les Mutations en Russie et les perspectives

(Suite et fin)

Dans son appréciation de la politique bolcheviste, Ossowski dit : « Revenant au problème de la ligne générale de conduite suivie par le parti à la tête de l'Etat, il faut dire que, bien qu'elle puisse être estimée comme plus ou moins juste dans les conditions actuelles, elle ne peut tout de même pas pour l'instant servir de réserve de la ligne de conduite de la classe ouvrière, car cette ligne de conduite est basée, en vertu des conditions objectives, sur un compromis entre les intérêts du prolétariat et ceux du capitalisme privé. »

On ne peut que regretter qu'Ossowski n'ait indiqué, lui-même, quelle devrait être, selon lui, la ligne de conduite générale du prolétariat révolutionnaire.

Comme remède à cette situation, Ossowski propose l'admission de la liberté d'opinion au sein du P.C.R. et la légalisation d'autres partis politiques, parmi lesquels il cite les mencheviques et les socialistes-révolutionnaires. Il n'est pas clair s'il suppose la légalisation des partis de la droite seulement ou bien celle aussi des courants gauches : anarchistes et syndicalistes. Il serait utile de le savoir pour avoir une idée plus nette du caractère de l'opposition unifiée.

Dans cet article, nous poursuivons un autre but. Nous voyons les bolcheviques enlever eux-mêmes la marque d'indivisibilité du C. C. du parti. Exprimé ou non, ce fait sera un stimulant pour la continuation du dévoiement et de la décomposition du P. C. R.

Le commencement de cette désagrégation est évident. Il est hors de doute que le C. C., détenteur du pouvoir, défendra et tâchera de sauver sa situation en recourant à des représailles et à la terreur. La répression s'est déjà déchaînée contre l'opposition (Ossowski fut exclu du P.C.R.; Zinoviev, Kamenev, Lachévitch et bien d'autres perdirent leurs postes). Nous pensons, pourtant, que le centre des événements à venir reposera, non pas dans cette lutte fratricide des bolcheviques, mais dans cette gravitation à droite, vers la bourgeoisie, qui anime aussi bien le Comité central que l'opposition.

L'essence bourgeoise de la dictature du P. C. R. est démontrée par sa pratique, durant les neuf années de son règne, en Russie. L'opposition actuelle est, pour sa part, entièrement responsable de cette pratique. L'esprit et la direction générale sont les mêmes chez l'un et chez l'autre.

Il est bien caractéristique, sous ce rapport, que toute l'opposition actuelle, qui parle de la liberté des fractions au sein du P. C. R. et aussi de la légalisation des autres partis politiques, ne soule mot de la liberté ni de la légalisation de la classe ouvrière, de ses organisations économiques de classe.

La tragédie de la révolution russe consiste précisément en ce que le parti communiste dépouilla les travailleurs de toutes les fonctions d'autonomie économique et sociale. Si l'opposition prenait pour le point de départ de sa protestation les droits violés des travailleurs, alors elle eût élevé sa voix en leur faveur. Mais non, elle se tait sur ce point, elle est muette à ce sujet. Ce qui signifie que sa base n'est pas sociale, mais étroitement fractionnelle. L'opposition, pas plus que le Comité central, n'a aucun programme positif.

Les secousses qui ont lieu en Russie, ont mis en branle les groupements bour-

geois et soi-disant démocrates. Les uns et les autres sont fermement persuadés que la Russie bolcheviste s'achemine vers le véritable régime capitaliste. La question qui les préoccupe actuellement, n'est pas de savoir quand, mais surtout comment, cette transformation aura lieu.

Ainsi, l'organe de Miloukoff : *Les dernières nouvelles*, et aussi celui des socialistes de droite : *Dni*, estiment que le renversement brutal des bolcheviques menacerait d'amener l'anarchie qui pourrait prendre la place du bolchevisme. Sous l'anarchie, ils entendent, probablement, aussi bien le chaos que les tentatives des travailleurs de s'administrer eux-mêmes. Il faut supposer que les sphères bourgeoises et démocratiques auraient préféré à cette dernière anarchie le bolchevisme qui incarne, tout de même, quelque chose qui leur est familier : l'idée étatiste.

De là, leur attitude circospecte à l'égard des événements qui se dessinent en Russie.

D'après le journal de Miloukoff, il est indispensable de choisir entre le groupe Staline-Boukharine et celui de Zinoviev-Kaménief, et, en s'appuyant sur l'un ou l'autre de ces groupes, d'assurer la succession, tout en fondant le bolchevisme avec le capitalisme. Ainsi serait écartée l'anarchie qui pourrait succéder au bolchevisme. Comme nous le voyons, l'appréciation est, du point de vue des intérêts purs de la bourgeoisie, juste et exacte.

La tactique du Comité central du P.C.P. ressemble à celle de Miloukoff. Le C. C. redoute non moins que Miloukoff l'explosion de la révolution de gauche : l'action des masses bernées et égarées.

De même que Miloukoff, mais en sens inverse, le C. C. cherche à dupier les masses, préparant imperceptiblement l'implantation organique de la Russie révolutionnaire dans le système capitaliste.

Ainsi, sous le manteau de phrases « révolutionnaires » et démocratiques, les deux forces autrefois opposées se rapprochent, pour se partager le pouvoir sur la classe ouvrière en vue d'établir un Etat réellement « civilisé ». Il est hors de doute que les partis démocratiques et socialistes se grouperont autour de ce « bloc », s'il y a lieu.

C'est dans ces conditions que se dresse la question concernant les tâches et la ligne révolutionnaire et politique de l'anarchisme en Russie. L'anarchisme reste l'unique courant idéologique et politique qui soit resté fidèle aux idéaux du travail et de la révolution sociale. Cela oblige les anarchistes à agir pratiquement sur-le-champ.

Premièrement, il est nécessaire de maintenir dans le pays le maximum d'esprit révolutionnaire.

Aiguïser le sentiment de haine irréductible envers l'exploitation et l'oppression, d'où qu'elles viennent. Réveiller la volonté des travailleurs de surmonter toute contre-révolution, y compris la contre-révolution bolcheviste.

Puisse la société libre anarchiste des Soviets et des comités d'usines devenir le mot d'ordre dans la lutte qui s'engage contre la réaction jaune et rouge.

Plus les travailleurs auront conservé, pour les jours qui viennent, la volonté et la passion révolutionnaires, moins de chances resteront au bolchevisme et à la bourgeoisie du pays de les faire rentrer dans l'état capitaliste, et plus de chances auront les travailleurs de triompher.

P. Archinoff.

## LES FASCISTES AU TRAVAIL

Nous recevons de Nice les informations qui suivent. Nos amis constatent que presque tous les journaux de France ont — par ordre sans doute — considérablement atténué les actes de brutalité fasciste qui ont eu récemment pour théâtre la frontière franco-italienne. Ils constateront même que les actes de sauvagerie les plus odieux ont été entièrement passés sous silence.

Le « Libéraire » n'a aucune raison de taire la vérité ; il a coutume de dire tout ce qu'il sait, loyalement, courageusement.

L'article qu'on va lire éclairera nos camarades sur l'imminence et la gravité du péril fasciste que nous leur avons déjà signalé.

Ils s'organiseront en vue de la résistance.

Il le faut, et tout de suite.

S. F.

Nice est pour les fascistes terre conquise. Il n'est pas de mois où les chemises noires n'opèrent dans les Alpes-Maritimes, comme si Mussolini était l'ami du cœur de cette vieille poussière de Marianne. L'Éclair de Nice pavoise pour la venue de Devecchi, il y a quelques années, et il fallut toute l'indignation ouvrière pour empêcher que les fascistes ne manifestent dans les rues.

Puis ce fut le tour de Beauvoisin, où un de nos camarades eut la tête fendue d'un coup de matraque. L'église Saint-Jaume, où les fascistes écœurés, d'illustre mémoire, grâce à la classe laborieuse, mais où quatre de nos meilleurs camarades récoltèrent quatre mois de prison pour avoir manifesté leur opinion. Mention vint ensuite et dix arrestations de nos frères furent la récompense que les autorités surent infliger, pour avoir empêché une manifestation fasciste.

Nice avec l'église Saint-Réparate, où plusieurs milliers d'ouvriers désertèrent le travail à l'annonce que les fascistes avaient l'intention de répéter leur coup de force.

Et l'action se déplace : Vintimille devient un lieu plus sûr.

Vintimille devient le centre des vexations sans nombre exercées par les assassins en chemise noire.

Les cheminots Verani, Pozet et Gaziello sont l'objet de sauvages brutalités. Divers incidents de frontière interviennent, où les paisibles paysans de la commune de Castellar furent malmenés de rude façon.

Les « chemises noires », toujours courageusement, ne trouvent rien de mieux que de verser un plein seau d'excréments sur les tables du réfectoire des cheminots français.

Ensuite, de nombreuses mises forcées au « garde à vous », sous la menace de la matraque et du revolver, obligent des camarades cheminots à demander à la Compagnie P.-L.-M. de vouloir bien ne plus les envoyer à Vintimille.

Nombreux furent également les douaniers qui eurent à subir les vexations de ces fiers-à-bras et, comme apothéose, vint le dernier incident de Vintimille.

Dimanche dernier, vers 15 heures, quatre cents fascistes, secondés par la population de Vintimille, malmenèrent quatorze cheminots français.

Dix de ces cheminots habitent Nice et quatre appartiennent à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits, ils ont été contraints de saluer à la suite des mauvais traitements qui leur ont été infligés.

Aux clameurs de « Giovinezza », la gare fut prise d'assaut, parce qu'un agent des trains, ne comprenant pas un traître mot d'italien, ne s'était pas découvert devant les fascistes.

Les matelas du dortoir furent lardés de coups de couteau, et nous avons vu voir, un quart d'heure avant l'arrivée des enquêteurs officiels, les matelas éventrés ainsi que les flaque de sang des escaliers.

Alignés contre le mur, les cheminots français durent subir les outrages des séides de Mussolini. Certains furent giflés, puis bâtonnés, parce qu'ils avaient été trouvés en train de fumer ou parce qu'ils avaient leur casquette sur la tête.

Il convient d'ajouter qu'il est expressément défendu d'arborer le traditionnel foulard rouge des chauffeurs sous peine de violences inouïes.

Un agent de train arrivé dix minutes après l'incident, à eu l'oreille arrachée par un coup de matraque ; son état est grave et il n'a pu reprendre son service.

Pour clore la série, le colonel Ricciotti Garibaldi est passé, armes et bagages, au fascisme, et cela pour la misérable somme de 50.000 lire, d'après ce que laissent entrevoir les journaux locaux, somme qui manque dans la liasse de billets du fameux questeur et agent provocateur Lapolla.

Cet épilogue nous fait comprendre bien des choses et l'on peut avoir enfin la clef de l'énigme du fameux garibaldisme.

Honte à tout cela !!!

Aux camarades et surtout aux camarades étrangers, il est recommandé d'être prudents, très prudents, méfiant même vis-à-vis de tous ces charlatans.

Le sac de haricots du père n'était pas suffisant au fils de Garibaldi.

Honte ! Honte !

Paco.

## La journée « Nationale » du 7 Novembre a été un insuccès

La fameuse journée nationale du 7 novembre, n'a pas été un succès.

On sait qu'elle devait être une journée de chômage et de protestation.

Journée de chômage ? Les dirigeants du Parti Communiste et de la C.G.T.U. savent si bien que leurs mots d'ordre ne sont pas suivis par les masses ouvrières, qu'ils ont choisi un dimanche afin que, les ateliers, usines, bureaux, magasins, chantiers étant fermés ce jour-là, le chômage ait lieu de toutes façons. Tramways, autobus, métro, chemins de fer, P.T.T., tous ces services ont marché comme à l'ordinaire.

Donc : pas de chômeurs, hormis ceux qui ont chômé par force, comme tous les dimanches.

Quant à la manifestation, elle a eu lieu, comme les précédentes, hors Paris, à Clichy. Clichy est une grande commune dont la municipalité est aux mains des communistes, et dont la population est essentiellement ouvrière. L'endroit était donc choisi pour le mieux.

L'Humanité porte à 25.000 le nombre des manifestants. Il va de soi que la presse gouvernementale, policière et bourgeoise, réduit ce chiffre de moitié ou des trois quarts.

Prenons pour exacte l'évaluation de l'Humanité. Et précisons : dix mille manifestants fournis par la population de Clichy et le reste, soit : quinze mille manifestants venus de Paris et de la banlieue. Encore faut-il tenir compte des fanfares, des groupes de pupilles, des membres de l'A.R.A.C. en service commandé, des Amis de l'Unité, etc., etc.

Déduction faite de ces manifestants d'un genre spécial, que reste-t-il de 25.000 ? Peut-être dix, peut-être douze mille communistes et cégétistes.

C'est tout ce que le Grand Parti des masses a pu ramasser dans une agglomération de plus de quatre millions d'individus, après une campagne ardente, de plusieurs semaines, dans un journal la parus de cent mille personnes, après une débauche d'affiches, après une série de grands meetings quasi-quotidiens, après des appels enflammés adressés aux travailleurs en faveur du front unique, après le lancement de certains mots d'ordre qui auraient dû impressionner toute la classe ouvrière : relèvement des salaires, la journée de huit heures, l'échelle mobile, contre les impôts, etc., etc.

On ne nous accusera pas de dénigrement systématique, si nous prétendons que cette journée qui, dans la pensée des organisateurs, devait être une grandiose manifestation, fut, en réalité, un fiasco.

Nous ne nous en désolons pas pour les communistes du Parti et de la C.G.T.U. Si ceux-ci, pour une fois sincères, renoucent à leur optimisme de parade, leur désappointement doit être assez vif pour qu'il ne soit point utile d'y ajouter nos condoléances. Mais nous le déplorons très sincèrement pour la classe ouvrière dont ce fiasco a réjoui et rassuré les ennemis de classe : patrons et gouvernants.

Les communistes se moquent volontiers de la faiblesse numérique des anarchistes. Ils ne ratent jamais l'occasion de dire que ceux-ci ne sont qu'une poignée sans influence réelle sur la masse.

C'est possible. Et, pourtant, sans être dupes d'un optimisme excessif, les anarchistes ont la certitude, vous entendez bien ? nous disons la certitude que si, pendant tout un mois, ils avaient à leur disposition un quotidien tirant deux cent mille exemplaires : s'ils pouvaient, pendant un mois, organiser chaque soir une ou plusieurs réunions dans de vastes salles et les annoncer par des milliers d'affiches : si, trois ou quatre jours avant la date fixée, ils pouvaient couvrir les murs de Paris et de la banlieue d'immenses affiches conviant toute la population laborieuse de la région parisienne à prendre part à la manifestation projetée : si, enfin, ils donnaient à cette manifestation un caractère et un but propres à impressionner la classe ouvrière et, d'une façon générale, la foule des mécontents ; si, en un mot, il leur était possible de faire tout ce que le Parti Communiste et la C.G.T.U. ont fait pour assurer le succès de la journée du 7 novembre, ils réuniraient un nombre de manifestants bien supérieur aux 25.000 qui, par leur sagesse et leur discipline, ont tranquilisé les bourgeois les plus tremblants.

Où, nous avons la certitude que nous obtiendrions ce résultat, parce que les anarchistes sont plus près des masses qu'ils veulent l'être, que les communistes qui rêvent de les asservir.

S. F.

### POUR SACC0 ET VANZETTI

Une soirée au bénéfice de l'agitation

Samedi 20 novembre, à 20 h. 30, salle de la Crypte, rue Puteaux, 4 bis.

### GRANDE FETE INTERNATIONALE

On trouve des billets au « Libéraire » et à la librairie internationale.

Qu'on se le dise.

## Quatre Sénateurs Français demandent la grâce de Sacco et Vanzetti

On nous communique le câblogramme suivant, adressé par quatre sénateurs français au Gouvernement des Etats-Unis :

« Les soussignés, sénateurs français, profondément émus à la douloureuse histoire de Sacco et de Vanzetti, s'associent au mouvement généreux qui, de toutes parts, se dessine en faveur de ces deux malheureux. »

« Ils assurent le Gouvernement américain de leur respect et lui demandent de faire le geste de pitié qui, en la circonstance, peut n'être pas en désaccord avec la justice. »

Signé :

Caillaux, Sottis, Ronstan, Lisbonne.

## LA MAIN DANS LE SAC

Les journaux qui depuis quelques semaines nous arrivent d'Italie sont presque entièrement dédiés au quatrième anniversaire de l'ignoble *Marche sur Rome*, accomplie par les chemises noires, avec la complicité manifeste du gouvernement et de l'Etat-Major.

Dans toutes les villes, le fascisme a ordonné des grandes manifestations.

Le Duce a prononcé, comme d'habitude, de très longs discours, mais il n'a pas réussi à contenir tout le monde et on lui reproche de n'avoir indiqué aucun travail concret pour l'avenir.

Tout ne s'est donc pas passé comme le fascisme le désirait.

A Bologne, la manifestation fasciste a pris fin avec un tragique accident. Un jeune homme de quinze ans, Anteo Zamboni, aurait tiré un coup de revolver sur Mussolini, pendant que celui-ci gagnait la gare pour rejoindre sa famille à Torli. Comme dans le passé, grâce à la protection de Saint François-d'Assise et du Pape, le Duce a pu sortir indemne d'un aussi terrible attentat (?) ; par contre, le pauvre Anteo a été massacré sur le lieu, sous les yeux de Mussolini, et selon le trésorier du Parti fasciste Marinelli, par ordre de ce dernier.

Le corps du malheureux a été rendu méconnaissable par quatorze coups de poignard, dus à la folie criminelle dont est animé l'entourage de Mussolini, et non à l'esprit de justice sommaire de la foule, comme a tenté de le faire croire quelque journal au service de l'Ambassade d'Italie.

Malgré que deux semaines se soient écoulées depuis l'abominable crime sans précédent même dans l'histoire du tsarisme, de triste mémoire, l'attentat de Zamboni reste enveloppé d'un impénétrable mystère.

Le jeune Anteo a-t-il tenté d'assassiner le chef des chemises noires ou a-t-il été tué sur le tas par les fascistes dans le but de créer le prétexte à une nouvelle vague de réaction dont le fascisme avait besoin pour consolider son pouvoir menacé de toute part par une crise mortelle ?

Les arrestations qui ont été faites avant et après l'attentat, la suppression totale de tous les journaux d'opposition, y compris les modérés, tout est de nature à nous attacher à cette dernière hypothèse.

Les journaux fascistes nous font savoir que le gouvernement est en train de confisquer toute une série de lois pour consolider l'Etat et en même temps la révolution fasciste (?).

La peine de mort appliquée contre les attentats qui ont pour but d'assassiner les hommes d'Etat : la peine variable de 5 à 15 ans de réclusion pour tous ceux qui, à l'étranger (même s'ils ne sont pas de nationalité italienne) critiquent d'une façon nuisible le gouvernement fasciste, tout cela, comme le constate justement la *Gazette de Voss*, est la démonstration la plus évidente de la faiblesse et de la décomposition du fascisme.

Un régime qui se dit basé sur l'approbation unanime de la nation tout entière, un gouvernement qui se vante d'avoir réalisé des miracles sociaux qu'aucun autre gouvernement n'a jamais pu réaliser, n'a pas besoin de recourir à des mesures brutales et odieuses pour se tenir au pouvoir. S'il doit s'accrocher à la force brutale pour se tenir en selle, ses jours sont comptés, et Mussolini le sait très bien.

Qu'il travaille pour l'application de la peine de mort pour Lucetti et pour tous ceux qui viendront à renouveler son geste, c'est dans sa nature, mais nous avons la certitude que le premier — à moins d'accidents toujours imprévus — qui fera connaissance avec le peloton d'exécution, sera Mussolini lui-même.

Une preuve de la réalité de la crise fasciste est donnée même par les démissions de Federzoni ministre de l'Intérieur, et de Sciale, ministre aux Colonies, plus les démissions de dix sous-secrétaires d'Etat.

Mussolini est ministre de la Guerre, de l'Intérieur, de l'Extérieur, de la Marine. Demain il n'a qu'à envoyer promener le roi de paille, se mettre à sa place, et la pièce est jouée.

Il faut que le peuple italien ne sache jamais ce qui se passe dans les coulisses, autrement il se dégoûterait, se révolterait. Mais tout ce qui en Italie, ne peut pas se dire en hommage à la liberté de presse et de pensée, en revanche, on le disait en France, dans tous les journaux, même réactionnaires.

Après l'attentat Lucetti, Mussolini avait tenu à réclamer à la France des mesures répressives contre les réfugiés politiques italiens, et Briand de son côté avait tenu à lui rendre service en conseillant à Sarraut l'élaboration et l'application de la fameuse circulaire contre les étrangers indésirables.

Tout ça est très normal en diplomatie poicrière.

Mais Mussolini se montre mécontent. Briand ne lui avait pas donné la satisfaction qu'il désirait. En France on comptait contre lui, et la police de Chiappe était incapable de découvrir les conspirateurs.

Finalement, la semaine dernière, après l'affaire de Vintimille, Tripoli et Benghazi, Briand se décide à lui accorder satisfaction, à lui rendre une désagréable politesse diplomatique. Il a fait arrêter à Nice et conduire à Paris l'antifasciste le plus redoutable, l'adversaire juré de Mussolini, l'homme qui y a deux ans, voulait tenter un coup de force contre le fascisme et la monarchie en même temps, l'aventurier Ricciotti Garibaldi. Et alors on assiste à ce formidable et misérable coup de théâtre : Federzoni démissionne, car, comme agent provocateur, Garibaldi a touché 400.000 fr. à la caisse de la haute police fasciste.

Mussolini a mal travaillé. Il a tiré la ficelle, et celle-ci s'est cassée en le faisant tomber par terre.

Quel est le rôle que Garibaldi jouait parmi les antifascistes ?

Comme agent au service du fascisme, il est naturel qu'il organise complot sur complot, toujours restés brûlés quand ils n'étaient pas empêchés par miracle par la police !

Ces complots avaient pour but de donner la sensation que le fascisme ne pouvait rien réaliser par le fait qu'il avait des adversaires dans une nation alliée : à l'extérieur, on devait faire croire que le peuple

italien en avait assez de la politique âpre et méprisante adoptée par quelque nation amie à son égard.

Briand a démasqué à temps l'adversaire de Thoiry. En mettant la main au faux-col de Garibaldi, il a surpris Mussolini avec la main dans le sac.

Le grand homme d'Etat italien a fait une triste figure. A l'étranger, malgré les millions dépensés par le fascisme, on voit maintenant clairement avec qui on a à faire.

Le développement du scandale Garibaldi-Federzoni nous apportera sans doute de nouvelles surprises. Un journal a cru bon, pour élargir le scandale, de mettre Lucetti dans le même sac. Les déclarations de Lucetti sont très catégoriques et Garibaldi n'a rien à faire avec un anarchiste de cette trempe. *Le Quotidien* va plus loin. Il a cru voir la main de Garibaldi-Mussolini dans l'assassinat de Bonserzivi par Bonomini, et cela d'après une confidence d'un grand personnage antifasciste. Ce personnage dont *Le Quotidien* ne dit pas le nom est l'ancien fasciste Bazzi, directeur à Paris du *Cahier du nouveau pays*, et dont nous sommes en mesure d'affirmer la fragilité de son affirmation, car les anarchistes n'ont jamais été des mandatés.

Au sujet du scandale en question, le silence adopté par *Il Corriere degli Italiani* est significatif.

Que les anarchistes fassent bien attention à l'antifascisme aventurier et même à de pseudo actes d'insurrection.

V.

## ZAMBONI

Le jour anniversaire de leur marche sur Rome les chemises noires de Mussolini ont commis un crime épouvantable. Le supplice néronien infligé au jeune Zamboni est bien digne du tyran qui a transformé l'Italie en arène.

Le bandit qui éclabousse l'humanité entière du sang de ses victimes, était en forme ce jour-là, l'ordre dans la gueule il commanda « le lynchage » d'un enfant de 15 ans, aujourd'hui martyr avec Matteotti. Le lendemain sa presse nationale et internationale, relayait « l'action justicière » d'une foule qui ne sut laisser comme trace de sa colère que les marques de stigmatisation et de quatorze coups de poignard.

Zamboni est tombé, sous les coups des mercenaires du Duce.

Puisse ce nouveau martyr émouvoir la conscience universelle et hâter l'heure de la libération d'un peuple qui subit la pire des oppressions.

Au bout des crimes, de tant et tant d'assassinats il y aura et c'est notre espérance la vengeance d'un peuple et elle sera terrible.

P. O.

## LA TERRE DE SYLLA ET DE BORGIA

Mussolini, l'homme qui a tout trahi et trahira tous — amis et ennemis — se venge féroce sur les Italiens de ses insuccès... diplomatiques. Furieux d'avoir manqué sa combinaison dont le but était de rendre inévitable la guerre avec la France, guerre à laquelle il espérait associer Primo de Rivera ; exaspéré de voir ses manœuvres se retourner contre lui-même, il a replongé l'Italie en plein Moyen-Age.

Comme les Condottieri des temps de Borgia, il a accordé à sa soldatesque deux jours de droit au pillage. Comme il n'est pas seulement Borgia, mais qu'il se double encore de Sylla, il a fait approuver par son sénat d'aventuriers, de sauvages lois de répression et de prescription, lois qui ont marqué d'opprobre — qui finira par être lui aussi frappé par celui qu'il a soutenu avant et après la marche sur Rome — approuver.

C'est pour éviter, comme il dit en langage du palais, de plus grands maux à la patrie.

De plus grands maux ! Mais, quels sont donc les maux plus grands que le fascisme pourra infliger à l'Italie ? La guerre ? Mais elle est à nos portes ! La faim ? Mais le pain intégral... fait de succédanés la dénonce. Le déshonneur ? Mais comment une nation pourrait-elle descendre plus bas ?

Le fascisme n'est pourtant pas seulement un péril européen ; c'est surtout un péril humain ; un péril pour le présent et l'avenir ; contre la dignité de l'individu et toute manifestation de civilisation et d'humanité.

Le fascisme se réclame de Dieu, par la voix des jésuites Tacchi et Venturi ; cependant l'esprit religieux du fascisme n'est pas déterminé par la foi, mais par calcul. Il marche avec la papauté et celle-ci accepte le marché. Ainsi, pendant que César approuve les décrets de son grand chancelier, Pierre prie pour l'homme nécessaire à l'Italie.

Et naturellement, Pierre s'en moque, il ne cherche pas à voir si la Saint-Barthélemy fasciste sacrifie également de fidèles chrétiens.

Nous ne parlerons pas des dernières lois fascistes que tous connaissent. Elles ont été bruyamment proclamées, comme un défi à tous les peuples civilisés. Mais nous ne pouvons pas ne pas souligner la loi sur les otages ; la loi qui frappe inexorablement les familles des proscrits politiques.

Les plus répugnantes prostituées et les plus féroces criminels ont aussi leur part. Pour cette raison, ces lois ne seront pas incluses, tout au moins en partie, dans le code italien.

Mais ce sera la loi que les fascistes appliqueront, qu'ils appliquent déjà. Les familles des réfugiés seront frappées dans leurs biens et leurs personnes. Ni les vieux, ni les femmes, ni les enfants n'échapperont aux représailles.

Maintenant, à notre avis, les invectives et les récriminations ne suffisent point contre une telle monstruosité.

Le fascisme peut aussi à l'étranger nous offrir des otages. Il convient de ne pas l'oublier.

Autre chose à considérer sérieusement. Le fascisme a dépêché partout des emissaires chargés de surveiller les réfugiés, de leur tendre des pièges et de commettre au besoin des actes criminels pour les attribuer ensuite aux antifascistes.

Obscure trame, ne doit pas pouvoir impunément se dénouer.



## EN PROVINCE

## AISNE

## LA CRAINTE DU GENDARME

Il y avait jadis, à la prison de Laon, un mortu-  
aire pédon, qui soignait les détenus à grand  
renfort de sentences, proverbes, maximes et  
aphorismes. Un malade mis au cachot lui ayant  
demandé un jour, quelques cuillerées d'huile de  
foie de morue, le Diafoirus-chouchou lui répon-  
dit : « La conscience, c'est comme l'œil de Cain,  
ça vous suit jusque dans le fond de la tombe ».

— Mais, Monsieur le Docteur, je ne suis pas  
ici pour assassiner... J'ai eu le malheur de ren-  
contrer sur mon chemin, des policiers qui  
m'ont assassiné...

— Le commencement de la sagesse, le com-  
mencement, entendez-vous bien ? C'EST LA  
CRAINTE DU GENDARME.

En bien, n'en déplaise à tous les médiocres  
des plombs de France et de Navarre, cet apo-  
théisme ne vaut absolument rien.

La semaine dernière, près de LAON (un jeune  
ouvrier, père de deux gosses, ayant aperçu un  
maître d'école, le marchand de bicyclettes, dans  
un coin pour le contrôle des plaques de bicyclettes,  
voulut s'enfuir à son approche. Mais lui en prit,  
l'hirondelle à Deibel l'habillait comme un chien.

La sagesse ne consiste pas, à craindre la ver-  
mine policière. C'était bon au temps jadis, de  
paraître sage comme *St-Libre*, *Digence*, *Gas*,  
*de la Branderie*, en affectant un désintéres-  
sement absolu des poux qui leur rongeaient le  
corps. La sagesse moderne consiste à prendre de  
bons bains sulfureux quand on craint les micro-  
bes de la gale, et nous devons faire pour le  
corps social le même travail d'épuration que  
pour le corps humain.

Pour habiter un milieu plus salubre, mettons  
nous hardiment au travail de destruction des  
focos de la filaille, des vipères de la politique,  
des corbeaux de la religion et des grands fauves  
du militarisme, du capital et de l'Etat. Et ce sera  
la véritable sagesse.

## Un Révolté.

## BREST

Les bolchevico-unitaires brestois, fidèles aux  
mots d'ordre du Parti dit communiste, avaient  
convié les prolétaires brestois manuels et in-  
tellectuels à manifester contre la vie chère, les  
impôts, etc., en la journée du dimanche 7 no-  
vembre. Pour cela, la publicité la plus large  
fut organisée : débâche d'affiches de toutes  
dimensions sur les murs de la ville, tracts,  
hommes sandwichs.

Nos bolchevico-unitaires avaient pris le soin  
au préalable — sachant combien leur influence  
est nulle — d'inviter les heures du travail au-  
tonome et confédérée à constituer un Comité  
pour donner plus d'éclat à cette journée du 7  
novembre.

Les confédérés gardèrent (paraît-il) le muti-  
sime le plus complet. Quant aux autonomes, re-  
pandant une décision de leur Bourse, ils ré-  
pondirent aux bolchevico-unitaires, « que en ré-  
sponse aux différentes attitudes prises par eux dans  
maintes actions en commun : meeting contre la  
guerre du Maroc; grève communiste du 12  
octobre 1925 ; infamies déversées dans leur or-  
gane la Bretagne communiste, contre les mi-  
litants autonomes et libéraux, etc... ».

Et se refusant désormais à être en contact  
dans un Comité quelconque avec lesdites or-  
ganisations bolchevico-unitaires.

Livrés à eux-mêmes et malgré tout le tam-  
tam désirable, la salle des spectacles de la mai-  
son du Peuple contenait le dimanche matin 7  
novembre, à peine 300 auditeurs.

La bourse, volée, les concessions mêmes  
pour l'action, tout cela a des limites mesurées,  
et à Brest plus qu'ailleurs peut-être, les mili-  
tants autonomes les révolutionnaires, ont subi  
vaine haine, votre démagogie, votre insincé-  
rité, à la suite de la volée de la bourse. Le vase a  
déborde, et plus rien de commun avec vous. Si  
les fidèles qui vous suivent encore et qui ne  
connaissent pas toutes vos vilenies, veulent  
que nous refassions œuvre ensemble pour une  
action commune : eh bien, s'il leur reste quelque  
bon sens et dignité, qu'ils vous renouent.  
Quant à nous, sans vous, nous ferons la be-  
soin de redressement qui s'impose en vous  
dénouant, comme des êtres malhonnêtes.

D. Martin.

## LE HAVRE

Notre ami Lepoil étant de passage au Havre,  
a bien voulu nous faire une description de la vie  
politique, économique et sociale de la Russie.

Nous avions convoqués les communistes à  
cette réunion, croyant qu'ils auraient à cœur  
de venir défendre le régime bolchevique, que le  
camarade communiste du Havre qui a été en  
Russie tiendrait à vous apporter des précisions  
sur l'organisation bolchevique, mais nous avons  
été déçus. L'un d'eux a répondu avoir mieux  
à faire ! C'est une dérobade et nous en prenons  
note.

C'est avec plaisir et beaucoup d'intérêt que  
nous avons écouté l'exposé de notre camarade,  
très documenté, exploitant les chiffres fournis  
par le Gouvernement bolchevique, nous avons  
pu nous rendre compte comment la révolution russe  
dégénère, comment les banquiers, la finance  
internationale s'opposent de plus en plus et  
comment les agissements des gouvernements rus-  
se conduisent la Russie, non à un régime  
de plus en plus libéral, mais vers une républi-  
que ressemblant étrangement aux républiques  
démocratiques et bourgeoises.

Un contradicteur prit la parole, parlant en  
son nom personnel, ce camarade défendit le  
Gouvernement russe et mit en doute la vérité  
des chiffres fournis par notre camarade.

Répondant à ce contradicteur, notre camarade  
donna les noms des revues où il puise sa docu-  
mentation et termina en spécifiant que les anar-  
chistes ne sont pas contre la Révolution russe,  
mais contre la façon des gouvernements russes  
à diriger celle-ci.

## MARSEILLE

## SABOTEURS ET MENTEURS

Le 31 octobre, répondant à l'appel de quel-  
ques anarchistes (comme dit l'« Humanité »),  
et malgré le lacérage systématique de nos af-  
fiches, un bon millier d'auditeurs se pressaient  
salle Ferrer pour protester en faveur de Sacco-  
Vanzetti.

A la même heure, le quatuor des masses :  
P. O., C. G. T. U., A. R. A. C., S. R. B., don-  
nant un grand meeting antifasciste. Comme  
toujours, la masse imposante des travailleurs  
(une centaine, cette fois-ci) avait fait le dépla-  
cement.

Cinq jours avant nous les avions prévenus  
par lettre de la tenue de notre meeting, et la  
veille, apprenant que malgré le notre ils en-  
donnaient un à la même heure, nous leur pro-  
posâmes, afin de donner le maximum d'intensité  
à l'agitation Sacco-Vanzetti, d'écouter le plus  
possible leurs discours et venir se joindre à  
nous, avec faculté à un de leurs orateurs de  
prendre la parole en faveur de Sacco-Vanzetti.

Après que les camarades Clot, Signoret, Mo-  
restau, eurent terminé leurs exposés, la pa-  
role fut donnée à G. Peri, du P. C.  
Celui-ci n'ayant pu placer ailleurs les discours  
qu'il avait préparés, rompant cette unité morale  
et momentanée qui se manifestait sur Sacco-  
Vanzetti, essaya de nous faire avaler la prise  
du pouvoir. Une vive interruption d'un or-  
ganisateur le fit changer de tactique, il bredouilla  
encore deux minutes et partit.

Après Peri ce fut Malton.

Il était entendu entre eux et nous qu'après  
que Motton aurait pris la parole, nous ten-  
tions de manifester dans la rue, mais ce si-  
nistre individu, reniant l'engagement pris dix  
minutes auparavant, abusant d'une hospitalité  
il est vrai par trop naïve, et faisant œuvre de  
renégat, sous le vague prétexte que des étran-  
gers se trouvaient dans la salle, déconseilla  
cette manifestation.

La protestation indignée des camarades jointe  
à un vigoureux coup de poing de la part d'un  
des assesseurs ramèneront l'homme du « Parti  
travailleuse de jadis » à l'honneur de pudeur ré-  
volutionnaire.

Néanmoins, il avait obtenu ce qu'il désirait,  
car la confusion régnant, la réunion se termina  
aussitôt.

En résumé, notre meeting en dehors de la  
saloperie communiste, dépassa toutes nos pré-  
visions.

Notons en passant que nombre de commu-  
nistes, délaissant leurs bergers, s'étaient rendus  
incontinent à notre meeting.

Certains, interrogés par nous sur la conduite  
de leurs chefs, ne nous cachèrent pas leur in-  
dignation.

Ceci comporte une morale

Nous savons une fois de plus que nous ne  
pourrions jamais rien faire de sérieux et d'utile  
avec ce parti, qu'en toute occasion il tentera  
de saboter ou de salir tout ce que nous ferons.

En dernière heure, nous apprenons que M.  
Flaissière, que les communistes appellent il y  
a seulement un mois le Saxon, vient généra-  
lement de les autoriser à manifester bien sage-  
ment en ville ; nous comprenons pourquoi  
maintenant ces révolutionnaires « manifestants  
autorisés » n'ont pas voulu se compromettre le  
31 octobre avec la « douzaine d'ânes ».

J. Clot.

## MONTPELLIER

Le sordide Currière de Castelnaud, doit venir  
le 14 novembre à Montpellier, pour prêcher la  
guerre civile, dans le but de faire exterminer  
les jeunes générations, qu'il n'a pu faire assas-  
siner à Morhanges, par son incapacité militaire.

Les camarades des environs de Montpellier,  
(Almargues, Nîmes, Cette, Beziers, etc.), sont  
convoqués à cet effet, pour s'unir à la contre-  
manifestation organisée par la ligue antifasciste  
et sont invités à venir le 14 novembre 1926, à  
13 h. 30, à la prolétarienne, 47 bis, rue Alfred-  
Bryas, à Montpellier, où ils pourront d'ail-  
leurs, s'ils sont arrivés dans la matinée, prendre  
le déjeuner de midi.

Contre le fascisme catholique de Castelnaud.  
Camarades, soyez tous dimanche, à Montpellier.  
Groupe d'Etudes Sociales.

## DANS LE NORD

## LA CRAINTE DE L'HUISSIER

Le fait s'est passé dans une commune impor-  
tante de l'arrondissement de Lille. Des braves  
gens, (drapeau déployé le jour du 14 juillet ou  
du triomphe du bloc des Gauches), reçoivent la  
visite d'un huissier. On discute. M. le tabellion  
de la chancellerie, habitude à faire son petit café,  
le prend de haut, se livre à des voies de fait, fait  
violation de domicile et poursuit l'affaire. Les  
contrevenants ont respectivement 43 et 70 ans.  
La vieille maman avait meurt 78 heures avant  
l'audience.

Croyez-vous que l'affaire fut abandonnée ? Ces  
êtres là sont sans pitié. Malgré la tombe ou-  
verte de sa compagne, le pauvre vieux fut  
condamné.

On ne lit plus Beaumarchais, Les Bastie et les  
Brillouin modernes, sont plus puissants que  
jamais. Si les bourgeois consentent parfois à  
voir jouer en vase clos, les « Plaidiers », de  
Racine, ils s'acharnent le lendemain avec féro-  
cité en *Dandin* sanguinaire et inconscient.

## Un Révolté.

## SAINT-ETIENNE

Ohé ! les compagnons, les abonnés, les lec-  
teurs et lectrices du *Libertaire*, où êtes-vous ?  
Faut-il profiter de La Toussaint, pour vous crier :  
« Debout les morts ? ». Si nous n'étions quelques  
jeunes, toute trace de propagande deviendrait  
invisible, et il faut bien le dire, les copains ne  
se remuent pas !

On dirait qu'ils veulent faire la pige aux  
élucubrations.

C'est peut-être brutal, mais que chacun réfi-  
chisse, en lire les conclusions logiques et tout  
ira bien. Oh, je sais bien que chacun invoque  
son saint, les uns se disent trop vieux, mais dia-  
ble, Malatesta, pour ne citer que lui, n'a pour-  
tant pas pris sa retraite ? D'autres croient que la  
lecture du *Libertaire* suffira pour amener la sa-  
cristé future ; d'autres habitent trop loin, on se  
couchent tard, etc.

Il faut que la situation change, il nous faut  
relayer, intensifier la propagande anarchiste.

C'est pour cela que nous faisons appel à tous,  
hommes et femmes, pour qu'ils viennent grossir  
notre nombre et prendre part à la propagande.  
donc, tous ceux et celles qui veulent ouvrir un  
cimetière à la propagande, nous sommes à Saint-  
Etienne. Pour tous renseignements, s'adresser  
aux camarades qui vendent *Le Libertaire*, tous  
les dimanches devant la Bourse du Travail, de  
11 heures à midi.

Pontclanachie.

## TOULOUSE

Le dimanche 30 octobre, avait lieu un mee-  
ting organisé par le groupe « Terre et Li-  
berté », sur demande du Comité de Défense so-  
cial.

La municipalité socialiste avait refusé toutes  
ses salles. Aussi la réunion eut-elle lieu à la  
Bourse du Travail. Malgré la pluie, la salle fut  
trop petite et c'est avec le plus vif intérêt que les  
auditeurs écoutèrent Mirande, Loréal et Vernet  
exposer et commenter l'affaire Sacco et Van-  
zetti.

Deux protestations furent envoyées, l'une à  
l'ambassadeur d'Amérique protestant contre le  
mariage de Sacco et Vanzetti, l'autre au mi-  
nistre des Affaires étrangères s'élevant contre  
l'extradition d'Ascaso, Durutti, Jover et Alla-  
marcha.

La pluie étant trop abondante, il fut décidé  
que la manifestation se ferait le lendemain à  
l'occasion de la mascarade patriotarde devant le  
monument aux morts.

Au cas où les orateurs officiels eussent parlé,  
Loréal devait prendre à son tour la parole.

Mais seules des délégations allèrent au ci-  
metière.

Le groupe anarchiste avait construit deux pan-  
cartes sur lesquelles il y avait : « Sauvons Sacco  
et Vanzetti Liberté pour les victimes du  
capitalisme international. A bas les prisons ».

Arrivés devant le monument, nous fûmes en-  
tourés par les flics ; le commissaire de police  
nous demanda les pancartes ; nous les lui cé-  
dâmes volontiers puisque notre manifestation  
était faite et que d'autre part, nous ne voulions  
pas engager une bagarre dans un cimetière.

Mais où le ridicule policier fut poussé à l'ex-  
treme, c'est lorsque Paul Tricheux, la compa-  
gne de notre ami emprisonné, Eugène Tricheux,  
sa compagne et Loréal furent repêchés par qua-  
tre agents en civil de se présenter à la sa-  
cristé de Toulouse.

Le lendemain, ils appurent qu'ils allaient être  
renvoyés devant le tribunal de simple police  
pour infraction à la police des cimetières.  
Comme on le voit, les policiers de Toulouse sont  
aussi bêtes et méchants que ceux d'ailleurs.

ce qui  
se publie

L'AUTODIDACTE, par Han Ryner. (Edi-  
tions du « Monde Nouveau », Paris. En  
vente à la Librairie Sociale : 9 francs.

Délaissant un peu les Sages de l'Anti-  
quité, Han Ryner, nous offre aujourd'hui  
ce livre : *L'Autodidacte*.

C'est un enfant de l'Assistance publique,  
Nicolas Chardonnet, qui vit chez des fer-  
miers ; déjà, moralement et physiquement,  
il se révèle stoïque devant la douleur.

Et puis, il veut devenir un savant, et te-  
nace, seul, peu à peu il apprend à lire, mal-  
gré l'hostilité ambiante : c'est l'autodidacte  
qui débute et qu'aucune difficulté ne rebu-  
tera, bien au contraire. Un vieux médecin  
à sa sœur le protège enfin et l'aide à  
s'instruire... puis il continue à aller chez  
d'autres fermiers chez lesquels il poursuit  
avec constance et succès ses études.

Il arrive à se marier, à avoir quelque am-  
bition et sourit à la fortune, poussé par sa  
femme, à être intéressé, car il a découvert  
une merveilleuse invention relative à l'avi-  
ation que des gens d'affaires cherchent à lui  
voler. Finalement, on l'incrimine, dans une  
maison de santé en qualité de dément (car  
il devient gênant par ses manières) où il  
surprend tout le monde : médecin, gardien,  
pensionnaires, par ses propos parfois sub-  
versifs aussi naïfs qu'humains.

Pour parfaire de nouveaux appareils, et  
pour être tranquille, il simule la folie, puis  
un beau jour s'évade et s'en va vivre en  
une île déserte, loin des vulgarités des  
hommes.

Mais sa femme a retrouvé sa trace, elle  
proteste de son fervent amour pour lui ;  
mais il sait qu'elle l'a trahi, et pour en  
finir, du haut de son aéronef il se suicide en  
l'immensité avec lui dans la mort.

*L'Autodidacte*, qui frise par instants le  
roman d'aventures, n'est pas un récit ba-  
nal, c'est de l'histoire vécue, c'est du réalisme.

*L'Autodidacte* est une œuvre profonde  
qui force à la méditation.

Henri Zistly.

## UN IDEAL DANS UN TOMBEAU

par José Almira

(Editions Radot, Paris.)

Tout d'abord un grand reproche que je fe-  
rai à l'auteur : son manque de modestie en  
même temps que de confiance en soi.

En effet, la première chose que nous aper-  
cevons c'est, en guise de préface, dix pages  
emplies d'appréciations élogieuses du livre,  
signées de célèbres gens de lettres. Je ne  
goûte pas fort cette façon de faire qui change  
la préface en un petit musée de congratulations.

Que diable ! le lecteur n'a que faire de  
l'opinion de Paul Féal fils, de Henry Bor-  
deaux ou autre François-Albert. Il aura bien  
le temps de porter lui-même son jugement  
quand il aura lu l'ouvrage.

Quant à l'œuvre elle-même, elle ne se ra-  
conte pas. Il faut la lire pour saisir toutes  
les nuances d'émotion, de rancœur, en même  
temps que de haine de la guerre et d'espé-  
rance en l'amour entre les hommes.

Le style varié est parfois d'une haute en-  
volée lyrique.

A propos des multiples tentatives d'acca-  
pement du cadavre qui repose sous l'Arc  
de Triomphe, faites par les divers partis po-  
litiques, il y a d'excellentes choses à dire.  
Mais où l'auteur ne s'aperçoit pas qu'il se  
contradit, c'est lorsqu'il dit : « Les grands  
soldats ; les héros de la guerre ».

Ah ! non, ils n'étaient ni grands ni héros  
ceux qui firent la guerre. Ce furent de pitoy-  
ables pantins menés à la mort et à l'assassi-  
nat par les « phryniens ». Et quand on a  
joué ce rôle-là, il n'y a pas de quoi se ma-  
gnifier.

Louis LORÉAL.

Le Comité International de Défense Anar-  
chiste tient à la disposition des groupes une  
documentation très complète sur l'affaire de nos  
quatre camarades espagnols.

## La Ligue des Droits de l'Homme

demande à la S. D. N. si un Etat GOU-  
VERNE PAR L'ASSASSIN DE MATTEOTTI,  
D'AMENDOLA ET DE TANT D'AUTRES,  
un Etat FONDE SUR LE CRIME ET LA  
DELTATION, peut continuer à faire partie  
de la Société des Nations.

Nous demandons, nous, à la « Ligue des  
Droits de l'Homme », quel est l'Etat qui  
n'est pas fondé — plus ou moins cynique-  
ment — sur le crime et la délation ; quel  
est l'Etat qui n'est pas gouverné par des  
assassins.

Si la Ligue des Droits de l'Homme veut  
bien nous en indiquer un, un seul, il nous  
sera facile de prouver qu'elle se trompe.  
Car TOUS LES ETATS SONT GOUVER-  
NES PAR DES ASSASSINS, TOUS LES  
ETATS SONT FONDES SUR LE CRIME  
ET LA DELTATION. TOUS, TOUS, TOUS !  
Et nous ajoutons qu'il ne peut en être  
autrement.

S. F.

## SACCO ET VANZETTI

Nous sommes encore dans l'attente an-  
goissante d'une décision sur le sort de nos  
deux compagnons.

Nous réitérons notre mise en demeure :  
« Qu'on les assassine ou qu'on nous les  
rendre ! »

Il est inadmissible que leur supplice se  
prolonge.

Nous voulons croire qu'on les libérera.  
Mais qu'on se hâte. Pourquoi suspend-on  
la décision qui s'impose aujourd'hui plus  
qu'hier et qui s'imposera demain plus  
qu'aujourd'hui.

Le monde entier intervient et adjure la  
Justice américaine de rendre ces innocents  
morts à la liberté. La clameur enfle et  
s'étend.

La Justice outre-atlantique est sans en-  
traînes ? Serait-elle sans oreilles ?  
L'agitation continue. Il faut qu'elle s'am-  
plifie sans relâche.

S. F.

## LA VIE DE L'UNION

Comité d'Initiative. — Pas de Comité lundi.  
Tous au Meeting.

Aux Groupes. — N'oubliez pas vos versements  
mensuels. Adressez les fonds à Pierre Odéon,  
chèque postal, 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Pa-  
ris (10<sup>e</sup>).

## POUR GRANJEAN, DE FOEY

## Deuxième liste.

Maurice 5 fr. ; Antonin 5 fr. ; Gaston 5 fr. ; Ri-  
tal 5 fr. ; André 2 fr. ; Marcel 2 fr. ; Gilane  
3 fr. ; Armand 2 fr. ; Marcel deux 3 fr. ; Bou-  
qual 2 fr. ; Louis 3 fr. ; Léon 1 fr. ; Prosper  
2 fr. ; Tolin 1 fr. ; Eugène 2 fr. ; Casthelaz 2 fr.  
Collecte rue Saint-Denis au n° 156, 10 fr. 30.  
Georges 2 fr. ; Germaine-Ginelle 2 fr. Total de  
cette liste remise par Marcelle Sillie, 59 fr.

Un syndicaliste 2 fr. ; Serge 2 fr. 50 ; ano-  
nyme 5 fr. ; Ernest 5 fr. ; Philé 5 fr. ; Dracy  
5 fr. ; Libela 2 fr. ; Crystostome 5 fr. ; Cepeil  
5 fr. ; Renouar 1 fr. ; Edouardo 2 fr. ; Frémont  
2 fr. 50 ; Fancier 2 fr. ; Darras 1 fr. 50. Mort à  
tout régime autocratique, 3 fr. ; Thévenet 10 fr.  
Total de cette liste : 110 fr. 50. Total de la  
1<sup>re</sup> liste, 90 fr. Total général, 200 fr. 50.

Camarades, encore un effort semblable et nous  
clôurerons la liste.  
Adressez les fonds à Pierre Odéon, chèque po-  
stal 950-32, 9, rue Louis-Blanc, Paris (Xe).

## PARIS-BANLIEUE

Jeunesse anarchiste-communiste. — Mardi 16  
courant au local habituel à 20 h. 30 précises.

3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup>. — Mardi 16 à 20 h. 30, lo-  
cal habituel. Présence indispensable de tous.  
Montagut est prié de donner sans retard de  
ses nouvelles.

Glechy. — Tous les vendredis à l'Intersyndical,  
60, rue de Paris.  
Décision à prendre au sujet du Groupe.  
Présence indispensable à tous.

Boulogne-Billancourt. — Réunion tous les ven-  
dredis à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaures, 83, à  
Boulogne.

Bourget-Drancy. — Tous à la réunion Sacco  
Vanzetti à Drancy.

Livry-Gargan. — Tous présents, sans excep-  
tion le samedi 13 novembre, à 21 heures, 9, rue  
de Meaux, à Livry. Discussions sur le Groupe ré-  
gional ; cas Chazoff ; meeting de Franceville.

Gagny. — Compte rendu du Comité anti-  
fasciste.

Régional Nord-Est. — Le 14, à 9 heures du  
matin, tous présents, avenue Edouard-Vaillant à  
Pantin.

Etre à l'heure de manière à se rendre à l'as-  
semblée générale.

Région Nord-Est. — Assemblée générale, di-  
manche 14 novembre, à 9 heures du matin, salle  
des Conférences, avenue Edouard-Vaillant, à  
Pantin.

Pantin-Aubervilliers. — Tous les jeudis, réu-  
nion du groupe, petite salle annexe de la salle  
des Conférences ; jeudi 18 novembre, causerie  
sur l'autorité.

## LANGUES ETRANGERES

Gruppo Pietro Gori : Sabat 13, C. M. riunione  
del gruppo nessuno manchi. — Il comitato.

## PROVINCE

Pour le Congrès de Toulouse. — Le groupe  
de Toulouse lance un dernier et pressant appel  
à tous les groupes et camarades isolés, disper-  
sés dans la région, qui n'ont pas été pressentis

## COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

Devant la réaction de plus en plus agissante,  
il est nécessaire de se sentir les coudes et d'être  
unis. La solidarité ne doit pas être qu'un mot  
uni. La solidarité ne doit pas être qu'un mot  
uni. Le Comité de l'Entr'aide, soucieux de ses  
engagements, est prêt à sub-  
venir aux besoins de ceux qui tombent dans la  
lutte pour leur idéal. Pour lui faciliter la tâche,  
n'oubliez pas, camarades, que votre obole,  
si minime qu'elle soit, l'aidera à secourir les vic-  
times du capitalisme. Faites parvenir les  
sommes que vous voulez verser, soit à Denant,  
trésorier, soit à la Librairie Sociale, qui remettra  
chaque mois à ce dernier les fonds destinés à  
l'Entr'aide.

Sougez, camarades, que l'Entr'aide ne peut  
vivre qu'autant que vous la soutiendrez.

Le Comité.

Réunion du Comité vendredi 19, à 20 h. 30,  
Bourse du Travail.

Les camarades sont invités à ne plus faire  
d'assistance particulière mais à remettre toutes  
les sommes et avoirs de fonds, au trésorier en  
vue de la répartition uniforme.

Adressez les fonds au camarade Denant, tré-  
sorier de l'Entr'aide, bureau 30, 4<sup>e</sup> étage, Bourse  
du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10<sup>e</sup>).  
Le trésorier : Denant.

Dimanche 14 novembre à 14 h. 30

GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

à la Bellevilloise 23, rue Boyer.

Au programme : La Cigale de Paris (50 exé-  
cutants), dans l'Art et le peuple. Les Bate-  
liers. Le Gave. Des compositeurs chanso-  
niers : « Toini, Gaston, Maxime Gouté, Gu-  
mery : Fortunato Borganni, chanteur italien ;  
Aimée Morin, Ginette-Christiane Maure.



